

nuer d'avoir une certaine pertinence, il faut éviter de balayer du revers de la main les principes directeurs et les divers autres engagements pris par les signataires. Ces critiques et ces échecs du côté des pays de l'Est peuvent-ils être utilisés de façon à mettre en relief le caractère désirable de la poursuite du processus de la CSCE? Peut-on façonner la critique de façon à mettre l'accent sur le futur plutôt que sur le passé? Cette prestidigitation diplomatique ne sera pas chose facile. Évidemment, l'Union soviétique et ses alliés ne manqueront pas de s'armer de réponses et de contrecritiques. Les sociétés occidentales, de par leur penchant (très sain) pour l'auto-critique, offrent un bon bagage de citations de sources occidentales sur les lacunes des démocraties libres. Ces lacunes vont essentiellement à l'encontre de la règle de droit et du sens de l'équité dans nos sociétés et ne sont pas le fait d'actes délibérés du genre de ceux qui président à la suppression de la dissidence dans les pays de l'Est. Il appartiendra aux analystes sensés du monde contemporain de confirmer cette différence fondamentale. Ce sentier difficile est néanmoins peut-être le seul qui offre quelque espoir de rattraper la réunion durant la phase des travaux relative à l'examen de l'application des dispositions. Le jeu en vaut la chandelle.

Le succès de la Conférence repose par ailleurs sur d'autres composantes importantes. Ainsi, la réunion de Belgrade a été victime d'une indigestion de propositions souvent insuffisamment mûries ou préparées. La Conférence de Madrid devra dans la mesure du possible être affranchie de ce fardeau qui a ajouté aux problèmes des participants à Belgrade. Tout porte à croire que les organisateurs de la prochaine conférence ont tiré partie des leçons de Belgrade, le processus étant maintenant beaucoup plus détaillé et ayant une portée beaucoup plus vaste. Si la réunion préparatoire de septembre réussit à supprimer toutes les propositions qui n'ont pas su résister au test de nombreux sondages bilatéraux, il se dressera alors un obstacle de moins sur le chemin de la Conférence.

En résumé, l'invasion soviétique de l'Afghanistan est venue assombrir sérieusement les perspectives de la réunion de Madrid. L'optimisme relatif qui régnait dans bon nombre de capitales s'est à toutes fins utiles évaporé. Les parties semblent par contre s'entendre sur l'importance du processus de la CSCE comme instrument précieux visant à créer à long terme une situation davantage empreinte de coopération en Europe. Il ne faut évidemment pas exclure la possibilité d'un échec de la Conférence. L'action de l'Union soviétique a provoqué des tensions à la fois nombreuses et sérieuses. Mais la détermination de maintenir le processus de la CSCE, même en ces temps peu prometteurs faits de tiraillements, pourrait créer les conditions nécessaires à la réalisation de certains progrès au cours de cette Conférence qui sera inévitablement très difficile et très astreignante. La possibilité d'accomplissements existe; les participants pourront à tout le moins poser les fondements d'une action future utile qu'il sera possible de mener sous le parapluie de la CSCE, lorsque le monde connaîtra à nouveau une conjoncture plus favorable.